

**Romains 12,1-3, de 1 à 8**

*« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun ».*



La description de la société imaginée dans l'épître aux Romains est le fruit d'une utopie. Chacun est membre du corps du Christ. Il est la valeur supérieure à laquelle tous se rattache. Tous ont reçu des dons. Nous nous apercevons alors que le système pensé par l'auteur est, en soi, et ce, dès l'origine, inégal. C'est pourquoi, l'auteur de l'épître appelle à exercer ce don avec humilité : *« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. »* Voici que Dieu, lui-même, ne regarde pas à l'équité. L'important n'est pas l'égalité mais la justice, voire la justesse dans l'application des règles qui régissent le don reçu par chacun afin qu'il puisse rester membre du corps du Christ. Ce dernier est comparable à l'Univers. Les corps célestes évoluent sans qu'ils puissent échapper au fonctionnement de l'ensemble. C'est ainsi que membres du corps du Christ, chacun doit trouver sa voie et apporter sa voix à l'édifice commun, en n'oubliant pas ce qu'il doit à Dieu. Selon l'auteur de l'épître, la foi cimente tout cela. Et la foi se nourrit de la Parole, instance supérieure qui a le don d'unir les croyants et le pouvoir de les séparer aussi ; elle est comme une épée, à double tranchant. La vigilance est de mise.

Le monde actuel perclus de douleurs, ajoute de la souffrance à la souffrance. Nul ne peut trouver un refuge sans risque. Les hôpitaux, les écoles, les églises, les maisons d'habitation sont des cibles potentielles. Lutter contre l'ignominie est impossible, ou pour le moins, difficile. Croire en l'éradication de l'autre est une erreur monumentale. La justification de la violence est insoutenable. Les victimes font preuve de résilience. Parfois, elles forcent l'admiration. Elles encouragent. L'apôtre Paul, qui fait face à la brutalité de l'empire romain, essaie de reconforter les chrétiens à Rome : *« Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. »* L'Histoire peut être revisitée. Elle ne peut être déformée. Elle peut être questionnée. Mais elle ne peut être reniée. La relecture à coup d'oukases est, comme son nom l'indique, arbitraire. Cela ne peut servir que de sombres dessins. Ce questionnement doit permettre d'évoluer, de redéfinir ce qui fut, pour ne pas recommencer, et non justifier des actes présents.

La vision de Paul paraît vaine pour beaucoup alors qu'elle porte le germe d'un monde nouveau. Pour Paul, la force est celle de l'humilité. Elle est une forme de courage et non de faiblesse. L'humilité, c'est le courage de vivre à contre-courant, de remonter le fleuve au lieu de le descendre, de revenir à la source de toutes choses, en toute simplicité, en abandonnant toute forme de velléités idéologiques. La faiblesse est de se laisser abuser par les chants des sirènes qui n'ont de rôle que de noyer le marin qui y succombe. Le pouvoir, exercé comme une force dominatrice, est un leurre auxquels beaucoup de poissons s'accrochent pour y mourir.

Le pouvoir proposé par le Christ est un pouvoir pacifiant, un pouvoir qui rassemble, un pouvoir qui unit, chacun selon ses forces, chacun selon son don. Le royaume est, vu sous l'angle de l'humilité, une utopie qui permet d'entrevoir un avenir meilleur.